

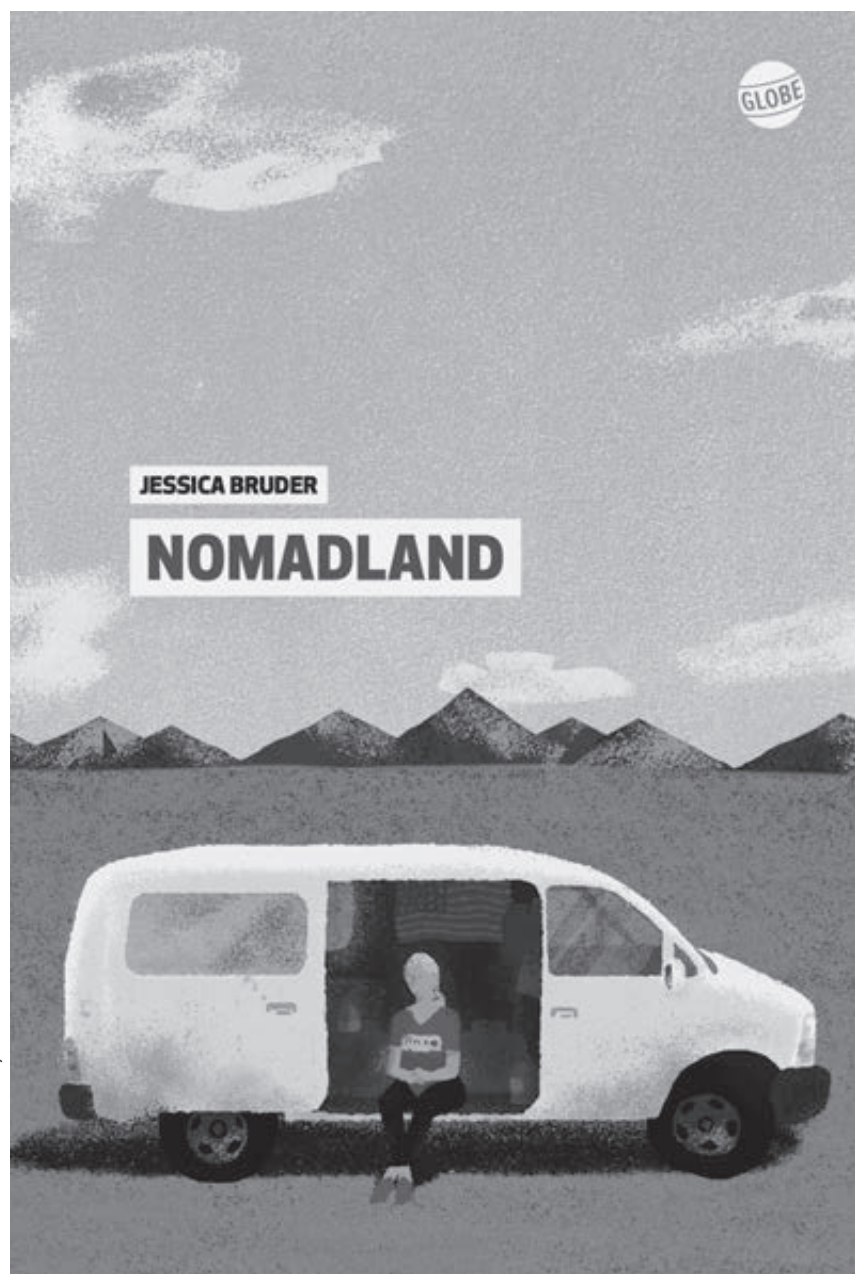


JESSICA BRUDER

NOMADLAND

SURVIVRE EN AMÉRIQUE AU XXI^e SIÈCLE

LE MOT DE L'ÉDITEUR



Couverture: Gabriel Gay.

En septembre, nous publions un roman « capital », une prouesse de Stefano Massini: le panorama, en vers libres, de 150 ans d'histoire de la finance. Les frères Lehman avaient inventé un monstre de trading et de spéculation, et la perte totale de son contrôle par leurs successeurs à la banque, en 2008, a fini par plonger le monde dans la confusion.

Dix ans plus tard, certains prétendent que « ça va mieux », que « le taux de chômage est au plus bas en Amérique ». Mais à quel prix? Si le cantique de Massini – qui a obtenu depuis le Prix Médicis Essai 2018 et le Prix du meilleur livre étranger 2018 – décortiquait les causes de la « crise » financière, l'enquête signée Jessica Bruder que nous publions aujourd'hui explore et dénonce ses conséquences.

Un constat, pour commencer. Depuis l'effondrement de 2008, une partie de la classe moyenne américaine se retrouve devant des choix cornéliens: manger ou soigner ses dents? Rembourser le crédit immobilier ou régler la facture d'électricité? S'acheter des vêtements chauds ou faire le plein pour aller travailler? Pour s'en sortir, presque un siècle après la Grande Dépression, comme les Joad des *Raisins de la colère* de John Steinbeck, des millions de nouveaux pauvres sont jetés sur les routes. À ceci près que les travailleurs itinérants d'aujourd'hui sont des hommes – mais surtout des femmes – de

65, 77, voire 82 ans. Ce sont des retraités qui ont perdu leur retraite; des économes qui ont perdu leurs économies; des gens qui avaient un toit sur la tête et l'ont perdu, mais qui sont décidés à ne pas perdre la tête. Alors, ils suppriment le plus gros poste de dépense, loyer ou traites de la maison, rafistolent un pick-up et prennent la route pour rejoindre la tribu grandissante des *travailleurs seniors* qui passeront leurs vieux jours à espérer quelques heures de manutention dans les entrepôts géants d'Amazon... Comme le souligne notre auteure, « en Amérique, les derniers endroits gratuits sont les parkings ».

Ce pays est ton pays, ce pays est mon pays/ Sur les places de la ville – à l'ombre du docher/ Près du bureau de l'aide sociale/Je vois mon peuple/Et certains se plaignent et certains se demandent/Si ce pays est encore fait pour toi et moi, chantait Woodie Guthrie en grattant une guitare qu'il appelait sa « machine à tuer les fascistes ». La réponse de Jessica Bruder est non. Ce peuple, elle est partie à sa rencontre, a partagé sa vie sur la route, a aimé ses vertus de débrouille et d'entraide. Mais l'autre constat de son enquête est que le seul pays encore fait pour lui est un non-État dans les États désunis: le *Nomadland*. S'il est vrai que ce qui se produit outre-Atlantique arrive toujours chez nous dix ans plus tard, voilà une enquête à lire d'urgence pour nous préparer à franchir cette nouvelle frontière.

Valentine Gay



NOTRE FILET DE PROTECTION SOCIALE EST TELLEMENT EFFILOCHÉ QUE LES AMÉRICAINS PASSENT AU TRAVERS À UN RYTHME ALARMANT – ET PAS SEULEMENT LES « SANS ADRESSE » QUE J’AI SUIVIS POUR *NOMADLAND*.

GLOBE : Pour nous, Européens, votre enquête fait froid dans le dos. Il y a bien ici des travailleurs qui dorment dans leur voiture et des saisonniers exploités, mais ce n’est pas encore un phénomène de masse. Que pensez-vous de l’évolution du monde du travail, de la dégringolade du prix de la main-d’œuvre, de l’« ubérisation » et de son nouveau prolétariat ?

Jessica Bruder : Notre filet de protection sociale est tellement effiloché que les Américains passent au travers à un rythme alarmant – et pas seulement les « sans adresse » que j’ai suivis pour *Nomadland*. En mai 2018, j’ai écrit pour le *New York Magazine* un article sur un chauffeur de taxi, Doug Schifter, qui s’est tué d’un coup de fusil de chasse devant l’hôtel de ville pour attirer l’attention sur la chute des salaires. Il voulait que tout le monde sache à quel point la vie des chauffeurs de taxi est devenue difficile depuis qu’Uber et d’autres applications de transports ont inondé le marché avec leurs prix cassés, profitant de l’incapacité des législateurs à les régler.

On a cru un moment que la mort de Schifter mettrait le feu aux poudres. Les militants syndicaux l’ont comparé à Tarek el-Tayeb Mohamed Bouazizi, le marchand de fruits tunisien dont l’auto-immolation a déclenché le Printemps arabe. Mais il ne s’est quasiment rien passé. Depuis le suicide de Schifter, cinq autres chauffeurs de taxi se sont suicidés à New York en raison de difficultés économiques. Mais ces décès ne retiennent plus beaucoup l’attention. Le public est anesthésié, les médias sont passés à autre chose.

Je pense que ce qui se passe en Amérique en ce moment devrait être une sonnette d’alarme pour le reste du monde.

G. : Nous bénéficions encore en France d’un système de Sécurité sociale bâti en 1945 par un ministre communiste, Ambroise Croizat, et par le Comité national de la Résistance (CNR) dont le programme s’intitulait « Les Jours heureux ». Le programme de Donald Trump devrait-il s’appeler, selon vous, « Les Jours malheureux » ?

J. B. : Trump est un escroc, un bigot, un tyran et un égocentrique. Sa politique est une projection à grande échelle de sa personnalité. Vous pouvez l’entendre à chaque fois qu’il scande « America First ! » Mais bien que Trump soit un désastre absolu pour l’Amérique, certains des problèmes les plus insolubles de notre pays datent de bien avant le gouvernement actuel. Il y a un triste domaine où l’Amérique est la « first » depuis longtemps : nous sommes le premier des pays hautement développés en matière d’inégalité économique. Dans une grande entreprise américaine, le P-DG moyen gagne 271 fois le salaire d’un travailleur moyen. Cet écart s’est drastiquement creusé. En 1965, le rapport n’était que de 20 pour 1.

Parallèlement, l’Amérique a longtemps compté sur les employeurs pour fournir l’essentiel des soins de santé, de l’assurance retraite et d’autres avantages aux travailleurs. Cependant, ces dernières années, les entreprises ont mis au point de nouvelles stratégies pour reclasser les salariés en « entrepreneurs indépendants », leur supprimant du même coup ces avantages. Cela a rendu notre absence de filet de sécurité sociale cruellement douloureuse. J’en ai vu les conséquences à travers toute l’Amérique pendant que je travaillais sur *Nomadland*. Et il me paraît important de mentionner que l’ensemble du livre a été rédigé sous la présidence d’Obama, avant même que la Trumpocalypse ne commence.

Je pense que les Américains prennent progressivement conscience des ravages du capitalisme actuel. Nous avons beaucoup à apprendre des pays dont les sociétés sont plus égalitaires. Mais déjà, le socialisme – longtemps considéré comme un gros mot dans ce pays – attire une nouvelle génération de partisans au fur et à mesure de l'évolution des mentalités. Les Millennials s'y intéressent. Et je pense que leurs aînés aussi, même s'ils ne veulent pas en parler ouvertement. Regardez comme l'Affordable Care Act (loi sur les soins abordables), autrefois si controversé, est devenu populaire... une fois que les électeurs se sont rendu compte que Trump pourrait bien l'abroger! Les soins de santé ont été l'un des sujets centraux de nos récentes élections de mi-mandat – et une des raisons pour lesquelles les démocrates ont repris le contrôle de la Chambre des représentants.

Je pense que ce qui se passe en Amérique en ce moment devrait être une sonnette d'alarme pour le reste du monde.

G. : Les héros de votre enquête sont extraordinairement attachants. Ils sont drôles, généreux, intelligents, d'un courage sans faille. Mais font « contre mauvaise fortune bon cœur » plutôt que de s'organiser et de mettre leurs qualités au service d'un mouvement de révolte, de boycott, voire de révolution. Ils trouvent, à un problème collectif, des solutions individuelles. La politique est-elle morte en Amérique? Leur attitude compose-t-elle, au contraire, une nouvelle façon de faire de la politique?

J. B. : Beaucoup des gens que j'ai rencontrés alors que je voyageais pour *Nomadland* vivaient dans des conditions si précaires que tous les projets au long cours – politiques ou autres – leur semblaient inenvisageables. Ils n'imaginaient pas pouvoir changer quoi que ce soit à leur vie par le biais de la politique. Ils vivaient au jour le jour. Bien souvent, ils avaient développé une sorte de zénitude forcée face à la malchance. Certains avaient quasiment renoncé au système – ou, plus exactement, en avaient été si souvent rejetés qu'ils avaient fini par abandonner. D'autres ne voulaient pas être vus comme des « râleurs » ou des « pleurnicheurs » dans une culture qui porte aux nues l'illusion d'autosuffisance et impute la pauvreté à la paresse individuelle – alors que ce sont les politiques axées sur le marché qui ont créé cette inégalité généralisée des revenus. Et la honte, malheureusement, est un excellent moyen de faire taire les gens.

Au-delà de ça, les gens qui vivent de façon nomade se heurtent à des obstacles supplémentaires quand ils veulent participer à la vie politique américaine. De nombreux États exigent que les électeurs votent localement, ce qui est compliqué quand on voyage sans cesse.

La politique n'est pas morte en Amérique. Mais elle est compliquée et frustrante, comme elle l'a toujours été. Dans *Nomadland*, je mentionne l'auteur James Rorty, qui a erré à travers l'Amérique pendant la Grande Dépression, parlant à des gens qui cherchaient du travail sur la route. Beaucoup étaient indéfectiblement joyeux,



JESSICA BRUDER

Jessica Bruder vit à Brooklyn avec son chien Max et une forêt de plantes vertes. Elle enseigne le journalisme à la Columbia University depuis 2008. Sur son sujet de prédilection, les dessous de l'économie, elle a publié plus de 120 articles dans le *New York Times* et d'autres dans divers journaux et revues, de *Wired* au *Washington Post* en passant par *Harper's Magazine*. Considéré par les libraires américains comme l'un des dix meilleurs livres publiés en 2017, *Nomadland* a obtenu de nombreux prix et a été finaliste du prestigieux prix d'excellence en journalisme Helen Bernstein.

ce qui le frustrait au-delà de tout. Dans son livre de 1936 intitulé *Where Life Is Better*, il écrit : « Je n'ai rien rencontré en 15 000 kilomètres de voyage qui me dégoûte et me consterne autant que cette addiction américaine à la méthode Coué. »

Je ne suis pas aussi cynique que Rorty. Mais je suis d'accord avec lui pour dire qu'il existe un puissant courant de psychologie positive dans ce pays – cette idée optimiste qui veut que si vous vous ne lâchez rien, de meilleurs jours viendront. C'est très beau quand ça motive les gens à se dépasser pour atteindre leurs objectifs, mais ça a aussi un côté très sombre, et déchirant. Toute la responsabilité repose sur les épaules de l'individu, on oublie de prendre du recul pour voir la situation dans son ensemble, de considérer le rôle de la communauté. Quand les gens ne peuvent pas réaliser leurs rêves parce que le système est truqué, et qu'on les conditionne à penser que l'échec est entièrement leur faute, qu'il faut en avoir honte... on les condamne à battre en retraite. En tant que système de croyance, la psychologie positive peut exercer un contrôle effrayant sur la société. Mais est-ce nouveau? Non. Nous avons déjà vu cela.

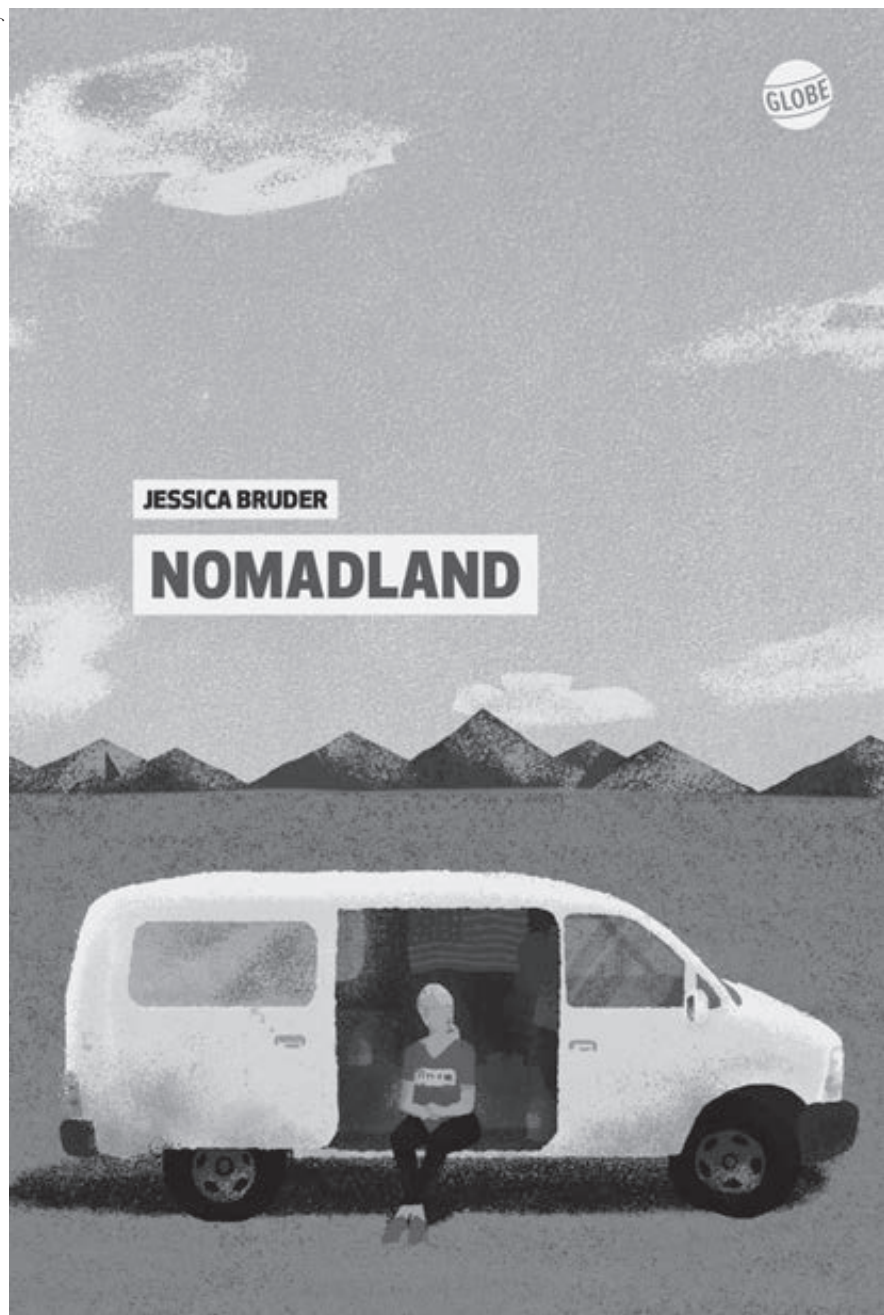
Propos recueillis par Sophie Chérier.

RÉSUMÉ

Les mensonges et la folle cupidité des banquiers (autrement nommée « crise des subprimes ») les a jetés à la rue. En 2008, ils ont perdu leur travail, leur maison, tout l'argent patiemment mis de côté pour leur retraite. Ils auraient pu rester sur place, à tourner en rond, en attendant des jours meilleurs. Ils ont préféré investir leurs derniers dollars et toute leur énergie dans l'aménagement d'un van, et les voilà partis. Ils sont devenus des migrants *en étrange pays, dans leur pays lui-même*, l'Amérique dont le rêve a tourné au cauchemar. Parfois, ils se reposent dans un paysage sublime ou se rassemblent pour un vide-greniers géant

ou une nuit de fête dans le désert. Mais le plus souvent, ils foncent là où l'on embauche les seniors compétents et dociles : entrepôts Amazon, parcs d'attractions, campings... Parfois, ils s'y épuisent et s'y brisent.

Partie pour écrire un long article sur le phénomène de société qu'ils incarnent, Jessica Bruder a passé trois ans à les rencontrer, à suivre certains d'entre eux, Linda May, 69 ans, Peter, 71 ans, Swankie, 75 ans, à parcourir des milliers de kilomètres à leurs côtés, pour finir par vivre leur vie, de l'intérieur, et pouvoir en devenir un témoin empathique et implacable.



EN LIBRAIRIE
LE 6 FÉVRIER 2019
NOMADLAND
 Traduit de l'américain par Nathalie Peronny
320 PAGES – 22 EUROS

« Si vous pensez que la crise économique de 2008 appartient au passé, lisez ce livre. »

Rebecca Solnit

« Une merveille! »

Barbara Ehrenreich, L'Amérique pauvre

« Une enquête importante qui évoque Steinbeck ou les hobos. »

Next Libération

GLOBE est un département du groupe *l'école des loisirs* dédié à la littérature adulte

RELATIONS & COMMUNICATION LIBRAIRES

Julie Duquesne & Christophe Grossi:
 julieduquesne@yahoo.fr - 06 03 39 64 13
 ch.grossi@orange.fr - 06 19 70 90 29
 Agnès Chaussard:
 achaussard@ecoledesloisirs.com

RELATIONS PRESSE

Agence Anne et Arnaud
 Arnaud Labory:
 arnaud@anneetarnaud.com
 06 22 53 05 98

DIFFUSION FRANCE

Flammarion
 87, quai Panhard-et-Levassor - 75013 Paris
 01 40 51 31 00

GLOBE

11, rue de Sèvres - 75006 Paris
 01 42 22 94 10 - contact@editions-globe.com

RETROUVEZ TOUT NOTRE CATALOGUE
 www.editions-globe.com

NOS TITRES EMBLÉMATIQUES



2018 • 24 € • 848 PAGES
 9-782211-235136

STEFANO MASSINI

Traduit de l'italien par Nathalie Bauer
Prix Médicis Essai 2018
Prix du Meilleur Livre étranger Roman 2018

Comment passe-t-on du sens du commerce à l'insensé de la finance? Grande question, posée entre les lignes, de manière incantatoire, sur tous les tons, dans un style unique de chant, prophétie, inventaire et burlesque mêlés.

La puissance mythique des grands récits bibliques.
Le Figaro littéraire



2018 • 22 € • 304 PAGES
 9-782211-237710

RANA AHMAD

Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni
Sélection Prix des lectrices de Elle 2019

Rana, dix ans, fonce sur son vélo flambant neuf. Quinze jours plus tard, c'est terminé. Il ne reste à Rana que ses yeux pour pleurer et contempler son monde: l'Arabie saoudite des années 2000. Les agressions et les violences quotidiennes donnent aux femmes l'envie de fuir. Très peu réalisent ce rêve fou. Rana sera l'une d'elles

Un témoignage rare sur la vie en Arabie saoudite. *Le Point*



2018 • 22 € • 336 PAGES
 9-782211-235402

AMY LIPROT

Traduit de l'anglais par Karine Reignier-Guerre
Prix Wainwright du Nature Writing
Prix Pen Ackerley

Grande, fine, intrépide et avide de passion, l'héroïne vacille, tel un petit navire dans la tempête, et hésite entre deux destins: se laisser emporter dans la nuit violente qui fait oublier le jour où l'on est trop seul ou se fracasser contre les falaises de l'île natale, dans cet archipel des Orcades battu des vents dont la vie rude lui semble vide et lui fait peur.

L'Écart est un premier roman envoûtant et bouleversant.
Les Inrockuptibles



2018 • 22 € • 368 PAGES
 9-782211-232890

DAVID GRANN

Traduit de l'américain par Cyril Gay
Finaliste du National Book Award 2017
Adaptation au cinéma par Martin Scorsese
Finaliste du Prix du Meilleur Livre étranger Essai 2018

1921. Le peuple osage s'est vu attribuer un territoire qui recouvre le plus grand gisement de pétrole des États-Unis. Un jour, des membres de la tribu disparaissent. Le dossier est confié au jeune Edgar J. Hoover.

Une part sombre de l'histoire américaine décryptée dans un récit captivant. *Le Monde des Livres*



2018 • 22 € • 304 PAGES
 9-782211-233873

WILLIAM GIRALDI

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud
Par l'auteur de *Aucun homme ni dieu*

Manville: une cité ouvrière tout droit sortie d'un tube de Bruce Springsteen, où il faut rouler des mécaniques et ne se montrer vulnérable à aucun prix, même si les femmes et le boulot s'en vont. Un jour, William Giraldi fait comme les autres. Il soupèse un haltère.

Giraldi [...] met en lumière ce qui fait sens dans une histoire d'hommes. *Elle*



2017 • 22 € • 288 PAGES
 9-782211-233286

J.D. VANCE

Traduit de l'américain par Vincent Raynaud

J.D. Vance raconte son enfance et son adolescence chez les *white trash*, *rednecks* ou encore *hillbillies*, ces « petits Blancs » du Midwest que l'on dit xénophobes et qui ont voté pour Trump.

Récit poignant et nécessaire, tout ensemble autobiographie et réflexion sur cette déchéance. La déréliction en héritage.
Télérama



2017 • 22 € • 416 PAGES
 9-782211-229289

SHULEM DEEN

Traduit de l'américain par Karine Reignier-Guerre
Prix Médicis Essai 2017

Shulem Deen a été élevé dans l'idée qu'il est dangereux de poser des questions. Membre des *skver*, l'une des communautés hassidiques les plus extrêmes et les plus isolées des États-Unis, il ne connaissait rien du monde extérieur. Si ce n'est qu'il fallait à tout prix l'éviter.

Shulem Deen décrit de manière passionnante dans son roman autobiographique le fonctionnement quasiment sectaire de cette communauté. *La Croix*